

Conclusions

En guise de conclusion, nous avons voulu laisser la parole à deux professionnels en fonction, l'un employeur-gérant et l'autre indépendante, qui par leurs parcours, leurs engagements et leurs qualités personnelles peuvent donner l'exemple de réussites professionnelles avérées.

Ces deux témoignages illustreront à l'envi les multiples perspectives offertes au sortir d'un parcours de formation en alternance puisque l'un provient d'un CEFA et l'autre du réseau IFAPME.

Ces deux parcours attesteront non seulement de la réussite dans leur filière professionnelle respective, mais aussi de la qualité, voire de l'excellence de la formation ou de l'enseignement qui les y a conduits.

1. CEFA

Témoignage de Jean-Marc Bourgeois

Après avoir suivi une formation au CEFA de Morlanwelz, Jean-Marc Bourgeois a connu une belle ascension professionnelle. Aujourd'hui, il est en effet devenu, à l'âge de 31 ans, gérant de Lidl Belgique. Il occupe cette fonction depuis près de 6 ans déjà.

Au départ, il a suivi la formation de vendeur/installateur. Le CEFA s'est révélé une planche de salut inespérée, à la fois pour acquérir de l'expérience, mais aussi de la confiance. Une confiance en soi nécessaire pour ne pas tomber dans le décrochage. " Je n'aimais pas l'école, non pas que j'étais moins fort, moins intelligent que les autres, précise-t-il, mais c'était un choix personnel, lié à une profonde envie de travailler. A l'époque, je travaillais déjà sur les marchés et mon patron m'a dirigé vers cette formation, j'avais 16-17 ans."

Cette réussite a été facilitée selon lui par la confiance témoignée à son égard par ce premier employeur, lorsqu'il courait les marchés en tant

que maraîcher de fruits et légumes. “ Etre maraîcher “, avoue-t-il, “ce n'est vraiment pas une vie, c'est très dur, il faut se lever tôt. Mais mon premier patron a apprécié mon travail, et c'est lui qui en premier m'a parlé du CEFA.”

Pour Jean-Marc Bourgeois, les différences par rapport à l'école traditionnelle sont évidentes. La formule est bénéfique à tous égards, elle permet avant tout de mieux structurer son temps de travail et d'apprentissage. “ Nous ne sommes pas obligés d'aller tous les jours à l'école, de rester huit heures par jour sur une chaise. Il n'y a que deux jours de cours, le reste du temps, on le passe à travailler : c'est beaucoup mieux et le diplôme est équivalent au final.”

Les apports du CEFA dans l'évolution de la carrière de Jean-Marc Bourgeois ne se limitent pas aux cours fondamentaux comme les mathématiques, le français ou la dactylo. Il revient aussi sur des éléments de base, des éléments particulièrement importants à ses yeux, dans le cadre de ses activités actuelles. Et de les juger même essentiels pour sa position de gérant : “ je n'y serais jamais arrivé, ou en tout cas avec deux ou trois échelons plus bas. Je leur dois mes facultés à gérer, diriger et conduire des hommes, et même à parler correctement, voire adapter ma communication au contexte professionnel.”

D'après notre interlocuteur, si on n'aime pas ce que l'on fait, on peut aussi vite changer de filière, ce qui n'est pas le cas pour certaines études traditionnelles. Enfin, le système de l'alternance permet de se détacher de ses parents, de se prendre en charge et de prendre de réelles responsabilités. Et Jean-Marc Bourgeois d'ajouter : “ ça vous oblige à devenir plus grand, devenir un homme et se rendre compte que la vie n'est pas si facile au fond “.

Pour lui, le CEFA est autant une formation qu'une école de vie, dont il veut surtout souligner la qualité de l'encadrement. “ Certains éducateurs sont pour moi inoubliables. Ils m'ont donné le goût d'apprendre et l'essentiel de ma motivation professionnelle”.

Ensuite, ce jeune gérant estime que les jeunes, qui sortent d'un enseignement traditionnel, ne sont pas sûrs de trouver de l'embauche directement à la sortie tandis qu'après une formation en alternance la probabilité de décrocher un travail est bien plus grande.

Même si le temps du jeune stagiaire hésitant qu'il était semble bien révolu, son expérience le pousse à une attention toute particulière aux conditions de travail des jeunes. Selon lui, elles sont aussi bonnes que

de son temps. “ J'étais vraiment bien, je considérais mon ancien patron un peu comme mon second papa, il m'a apporté énormément. Avec lui, j'ai découvert ce qu'était la vraie vie dans notre métier.”

Ce dernier n'a pas vraiment de propositions ou d'améliorations à suggérer. La formule semble bien fonctionner sur le marché de l'emploi : l'encadrement est excellent, le suivi régulier, l'accompagnateur du CEFA passe en effet régulièrement voir le patron. Il est maintenant temps, pense-t-il, de sensibiliser les parents, les faire adhérer à ce type de formation. “ Ce serait l'occasion pour l'enfant de se prendre véritablement en main “, ajoute Jean-Marc Bourgeois, “ pour ainsi mieux connaître la valeur de l'argent.”

Depuis qu'il est lui-même patron, le souvenir du parcours difficile de ses débuts le conduit à une vision aussi lucide que pragmatique. Sur les qualités indispensables à sa fonction actuelle, ses idées sont parfaitement claires : gérer son stress, savoir motiver et donner confiance à ses collaborateurs. Les directives de Lidl sur les plannings sont aussi précises qu'intransigeantes. Il faut de la rigueur et de l'organisation, mais aussi une dose certaine d'adaptation.

Un message à l'attention des jeunes qui souhaiteraient suivre son exemple ? “ Pour réussir, il faut le vouloir. Avoir en soi la force de réussir et la volonté de bien faire. Les éducateurs de qualité sont là pour un soutien et un encadrement, mais aussi pour arriver ensuite à être autonome. C'est la clé de la réussite dans notre métier.”

C'est d'autant plus vrai que le secteur de Jean-Marc Bourgeois exige un sens de l'adaptation toujours plus accru, que ce soit aux demandes des clients ou à l'évolution des produits, ou encore aux nouvelles technologies. “ Quand on a une journée de formation, précise-t-il, on doit très vite être opérationnel. On apprend à avoir le goût de cette adaptation presque en temps réel. Pratique oblige, on applique quotidiennement tout ce qu'on a appris.”

Ses conclusions s'apparentent à un réquisitoire en faveur de la confiance. Aux jeunes d'abord, pour qu'on leur permette de faire des stages intéressants et valorisants. Confiance aussi dans la force de travail de chacun, la volonté de s'investir et de se dépasser. Son meilleur exemple, c'est sa propre volonté de ne pas s'arrêter à ses fonctions actuelles.

“ L'objectif pour moi est de créer ma propre entreprise, grâce à mes acquis et mon expérience. Cela pourrait arriver plus vite qu'on ne le pense... Je m'y sens prêt à 200 pourcents !”

2. IFAPME

Témoignage de Charlotte Liégeois, fleuriste

Charlotte Liégeois est depuis un an fleuriste indépendante à Battice, dans la région liégeoise. Elle nous fait partager son regard, celui d'une jeune passionnée, enchantée par sa formation IFAPME autant que par son nouveau métier.

Après sa première année au Centre IFAPME de Liège, elle est partie à Paris grâce à une bourse Leonardo. Elle y a travaillé pendant trois ans. Son dernier stage a été écourté d'un mois afin qu'elle puisse démarrer son activité d'indépendante. " Mon père avait trouvé un rez-de-chaussée commercial à louer, il s'est occupé des travaux. C'était il y a presque un an déjà ".

Bien entendu, tout n'a pas été simple au début. " Les contraintes, avoue-t-elle, étaient multiples, de l'installation de la climatisation aux démarches administratives, en passant par l'obtention d'un numéro de TVA ". Mais là aussi, elle a pu compter non seulement sur l'expérience de son père, ancien indépendant, mais aussi sur les précieux renseignements du Centre de Liège.

En matière de gestion, elle ne tarit pas d'éloges sur la formation IFAPME, qui lui est utile aujourd'hui, surtout pour faire un bilan ou un plan financier, mais aussi pour certaines démarches administratives relatives à l'ouverture de lignes de crédit ou de devis sur le matériel, y compris le matériel roulant.

Mais l'apport le plus précieux, selon Charlotte Liégeois, porte sur la formation en pratique, qu'elle juge particulièrement poussée. " Les stagiaires qui sortent de l'IFAPME, explique-t-elle, sont parfaitement préparés aux exigences de mon métier ". Et d'ajouter, " il y a même des cours comme la botanique qui font partie de la formation générale, pas

directement utiles pour la profession mais intéressants pour un bon professionnel ! "

La formule des quatre jours de stage en entreprise et d'un jour de formation en Centre lui paraît excellente : " autant pour le jeune qui est payé pour apprendre que pour l'employeur qui est heureux le plus souvent d'avoir un personnel motivé avec si peu de charges ! ". On ne change pas une formule qui s'avère gagnante pour tout le monde.

Charlotte Liégeois revient avec davantage de détails sur les qualités indispensables dans sa profession, qui est avant tout orientée vers les contacts et la compréhension des besoins de la clientèle. " Mon métier exige que l'on soit aimable, polie et courtoise en toutes circonstances ", explique-t-elle. Et sans détour d'ajouter : " la formation IFAPME m'a surtout fait prendre conscience de ce qui me passionnait le plus, la création florale. "

Elle y est d'autant plus sensible aujourd'hui dans sa position d'indépendante, face aux difficultés de toutes sortes. Celles-ci rendent encore plus indispensable le besoin de s'entourer de stagiaires motivées, qui aient l'envie d'apprendre et de s'investir complètement dans ce métier passionnant. " Jusqu'ici, je n'ai pas rencontré de problème ", précise-t-elle.

" C'est d'autant plus important pour moi car ma priorité est de stimuler chez le ou la stagiaire sa créativité. La motivation est au départ essentielle : c'est ce que j'essaie de déceler dès le début. "

Nul doute que le dynamisme et l'enthousiasme de cette jeune fleuriste seront certainement contagieux. Tout profit pour les futurs stagiaires, sans doute. Charlotte Liégeois se dit consciente des difficultés d'apprentissage et d'insertion, dans un contexte de plus en plus concurrentiel. " Il faut y croire, ajoute-t-elle, même si on met beaucoup de barrières aux jeunes ou aux indépendants en Belgique ". "

Son niveau d'exigence est à la mesure de son degré d'investissement et de ses priorités pédagogiques. " On ne s'improvise pas formateur, surtout au sortir de l'école. Là, il faut reconnaître que la qualité des formateurs de l'IFAPME est à la hauteur des contraintes de la profession. "

Son parcours en est un parfait exemple. C'est à n'en pas douter la raison qui la pousse aujourd'hui à vouloir transmettre à d'autres sa passion de cette profession. Malgré les difficultés liées à ses débuts en tant qu'indépendante (" difficile d'être rentable tout de suite "), elle considère cet environnement concurrentiel et difficile comme un nouveau défi.

" Cela nous pousse à nous améliorer sans cesse ", conclut-elle.

Son credo : " quand on aime, on ne compte pas".